



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BAU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

idées singulieres, comme lorsqu'il se déclara pour les inscriptions en langue françoise, sans songer qu'indépendamment du génie de la langue latine, son universalité & son immutabilité étoient des raisons qui la rendoient exclusivement propre à cet usage (*Voyez le Journ. hist. & litt.*, 15 sept. 1784, p. 95; mars 1787, p. 389).

BATTORI, (Etienne) d'une illustre famille de Transilvanie, fut élu, en 1575, prince de cet état. Il gouverna ses sujets avec autant de sagesse que de bonté. Lorsque Henri III quitta le trône de Pologne, la réputation d'Etienne lui fit donner le sceptre. Il soutint la guerre contre les Moscovites, sur lesquels il eut divers succès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne; mais il se plaignit vainement du gouvernement de son royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de Battori, qui a donné d'autres princes à la Transilvanie, s'éteignit, en 1613, par la mort de Gabriel Battori; & ses biens passerent à la maison de Ragotzki. *Voy. BETLEM-GABOR.*

BATTUS, fameux berger, qui fut témoin du vol des troupeaux que Mercure prit à Apollon. Mercure donna à Battus la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de se retirer, & vint peu après sous une autre forme & avec une autre voix, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le

bon-homme se laissa gagner & découvrit tout. Mercure indigné le métamorphosa en pierre de touche, qui découvre de quelle nature est le métal qu'on lui fait toucher.

BATTUS, fils de Polymnesté, tiroit son origine d'Euphème, l'un des Argonautes qui avoient accompagné Jason dans la Colchide. Battus fut ainsi nommé, parce qu'il étoit begue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ses desseins. Son véritable nom étoit Aristoteles. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'isle de Thera sa patrie (aujourd'hui nommée Sanctorini) avec une colonie, & il se rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrene, dans l'endroit où étoit né Aristée, fils d'Apollon & de Cyrene.

BAUCIS, vieille femme, fort pauvre, vivoit avec son mari Philémon, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. Jupiter sous la figure humaine, accompagné de Mercure, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient Philémon & Baucis, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, ce dieu leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne. Ils regarderent derriere eux, & ils virent tout le bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. Jupiter promit à ce couple fidele de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux souhaiterent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre.

l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieillesse, Philémons aperçut que Baucis devenoit tilleul, & Baucis fut étonnée de voir que Philémon devenoit chêne : ils se dirent alors tendrement les derniers adieux. Il est aisé de reconnoître ici l'histoire de Loth, qui reçut les deux anges, & fut préservé du déluge de feu qui inonda la Pentapole.

BAUD, (Pierre Le) aumônier de la reine Anne de Bretagne, & doyen de S. Tugal de Laval, travailla à l'histoire de Bretagne, & la reine Anne lui fit expédier des lettres pour avoir communication des archives des chapitres & abbayes du pays. Cet ouvrage ne parut qu'en 1638, in-fol., à Paris, par les soins de Pierre d'Hozier; elle s'étend jusqu'à l'an 1458. Le P. Lobineau qui a donné une bonne Histoire de Bretagne, loue beaucoup celle de Le Baud; d'autres disent que cet auteur n'est qu'un copiste servile qui a ramassé sans discernement toutes les fables qu'il a trouvées dans Geoffroy de Montmouth.

BAUDELE ou BAUDILE, (S.) martyr célèbre, qu'on croit avoir souffert au IIe. ou IVe. siècle, mais dont on ne fait rien de précis. Son nom se trouve dans les plus anciens martyrologes, qui rendent témoignage à sa foi & à sa constance dans les tourmens. Grégoire de Tours dit, que de son tems il s'operoit plusieurs miracles au tombeau de S. Baudile, qui étoit à Nîmes. Son corps n'y est plus depuis long-tems, & plusieurs églises prétendent le posséder,

Tome II.

séder, sans qu'on puisse déterminer au juste le lieu où il se garde présentement. On croit qu'il y a une partie de son chef à Paris, dans l'abbaye de Sainte Genevieve. Il y a en France & en Espagne un grand nombre d'églises dédiées sous l'invocation du S. Martyr. Voyez les *Acta Sanct.*, Tillemont & Baillet.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (Charles-César) né à Paris en 1648, fut reçu avocat au parlement. Il plaïda quelque tems avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut, dans ses momens de relâche, les bibliothèques & les cabinets des savans. Ce fut l'origine du traité *De l'utilité des Voyages*, 1727, 2 vol. in-12., dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. Il fut nommé, en 1705, à une place de l'académie des belles-lettres. On a de lui plusieurs Dissertations dans les Mémoires de cette compagnie. Il mourut en 1722, à 74 ans. C'étoit un homme doux, modeste, bienfaisant.

BAUDERON. Voyez SENECAL.

BAUDIER, (Michel) languedocien, historiographe de France sous Louis XIII, étoit une des plus fécondes plumes de son siècle. Il laissa beaucoup d'ouvrages sans ordre & sans goût, mais dans lesquels on trouve des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Histoire générale de la Religion des Turcs, avec la Vie de leur prophete Mahomet & des iv premiers Califes*; plus, le *Livre & la Théologie de Maho-*

G

met, in-8°. 1636; ouvrage traduit de l'arabe, copié par ceux qui l'ont suivi, quoiqu'ils n'aient pas daigné le citer. II. *Histoire du Cardinal d'Amboise*, Paris, 1651, in-8°. Sirmond de l'académie françoise, un des flatteurs du cardinal de Richelieu, s'étoit proposé d'élever ce ministre aux dépens de ceux des siècles passés. Il attaqua d'abord d'Amboise, & ne manqua pas de le mettre au-dessous de Richelieu. Baudier, nullement courtisan, vengea sa mémoire, & obscurcit l'ouvrage de son détracteur. III. *Histoire du Maréchal de Toiras*, 1644, in-fol., 1666, 2 vol. in-12.: curieuse & nécessaire, quand on veut connoître à fond le regne de Louis XIII & de Louis XIV. « Ceux qui aiment le style précis & agréable, dit un critique équitable & judicieux, doivent bien se garder de lire ses ouvrages; ceux qui savent démêler les traits d'érudition au milieu du verbiage & de l'enlui des dissertations, pourront y trouver de quoi étendre leurs connoissances ».

BAUDIUS, (Dominique) professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, & avoit été reçu avocat à La Haye en 1587, après avoir fait quelque séjour à Geneve, pour y professer en liberté le calvinisme que ses parens avoient embrassé. Il se distingua comme juriscônulte & comme littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses Poésies, & sur-tout ses vers iambes, 1607, in-8°. Il y a du feu &

de la noblesse. Daniel Heinfius lui dit dans une *Epître*:

Baudi, quem proprio genius donavit iambo.

On a encore de lui des Harangues & des Epîtres, Leyde, 1650, in-12., où il montre beaucoup d'esprit & de vanité. L'amour & le vin terminèrent sa réputation.

BAUDORI, (Joseph du) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les jésuites en 1724, & mourut à Paris en 1749. Il fut nommé, à l'âge de 31 ans, pour occuper la place du P. Porée, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des *Œuvres diverses*, dont la dernière édition est de Paris, en 1772, in-12. On trouve dans ce recueil IV Discours latins & IV Plaidoyers françois. Les sujets des discours sont intéressans, les divisions nettes & simples. Sa latinité, quelquefois un peu dure, est en général très-bonne. On peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots, qui gâtent presque toujours notre latinité moderne, & qui ont régné si long-tems dans le college de Louis-le-Grand; mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses prédécesseurs. Ses plaidoyers sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (Nicolas) né à Vendôme, en 1678, d'un receveur des tailles, s'établit à Sarlat, où il fut subdélégué de l'intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature, remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carrière, en 1759, à 81 ans. On a de

lui quelques ouvrages historiques, écrits avec art & méthode. I. *L'Histoire de Catherine de France, reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. L'auteur lui-même estimoit peu cet ouvrage, qui dans le fond n'est qu'un roman, imaginé d'après quelques événemens vrais. Ces productions éphémères sont recherchées un jour ou deux, pour tomber ensuite dans un oubli dont elles ne sortent plus. II. *Germain de Foix*, nouvelle historique, qui parut en 1701. III. *L'Histoire secrète du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. *La Relation historique & galante de l'invasion d'Espagne, par les Maures*, imprimée en 1722, 4 vol. in-12. Ces trois ouvrages sont à-peu-près du même genre que le premier, & ne sont propres qu'à amuser des esprits frivoles; mais il y en a d'autres de lui plus solides; comme *l'Histoire de la conquête d'Angleterre par Guillaume, duc de Normandie*, 1701, in-2.; *l'Histoire de Philippe-Auguste*, 1702, 2 vol. in-12.; & celle de *Charles VII*, 1697, 2 vol. in-12. L'ordre en fait le principal mérite; l'auteur n'avoit consulté que les livres imprimés. On a encore de lui: *l'Histoire des Hommes illustres, tirée de Brantôme*; *l'Histoire de la vie & du regne de Charles VI*, en 9 vol. in-12., 1753; *l'Histoire du regne de Louis XI*, 6 vol. in-12., 1756; *l'Histoire des Révolutions de Naples*, 4 vol. in-12., 1757. Ces trois ouvrages ont paru sous le nom de Mlle. de Lussan. Le style en est un peu négligé, & il manque souvent de précision. Voyez LUSSAN (Marguerite).

BAUDOUIIN I, comte de Flandre, s'étant croisé pour aller à la Terre-Sainte, fut élu empereur de Constantinople, après la prise de cette ville, par les François & les Vénitiens, réunis en 1204. On ne pouvoit faire un meilleur choix. Baudouin étoit pieux, chaste, humain, prudent dans ses entreprises, courageux dans l'exécution, & possédoit tous les talens militaires. Le nouvel empereur marcha vers Andrinople pour en faire le siège; mais l'ayant levé pour aller à la rencontre des Bulgares qui venoient la secourir, il fut vaincu & fait prisonnier. Joannice, roi de ces barbares, le fit mourir cruellement en 1206. On lui coupa les bras & les jambes, & on le jeta dans une fosse où il vécut encore trois jours. Son cadavre fut abandonné aux bêtes féroces & aux oiseaux de proie: une femme pieuse en recueillit les restes & leur donna la sépulture. Nous suivons ici le récit le plus probable, car les historiens ne sont pas d'accord sur toutes ces circonstances. Ils s'accordent davantage à attribuer la défaite des latins aux excès, & sur-tout aux sacrilèges commis à la prise de Constantinople, où l'on n'épargna ni les monasteres ni les églises. Le motif de sa cruelle mort, tel que l'auteur de *l'Histoire du Bas-Empire* le rapporte, présente un grand & rare exemple de vertu. « Baudouin, dit-il, fut renfermé dans un cachot, mourant presque de faim, & n'ayant d'autre consolation que les visites de la reine, plus importunes à ce prince affligé,

» qu'une entière solitude. Cette
 » princesse, Tartare de nation,
 » mais adroite & artificieuse,
 » avoit obtenu de son mari,
 » dont elle étoit trop aimée, la
 » permission d'aller, sous pré-
 » texte de charité, porter quel-
 » que consolation au malheu-
 » reux prince. Baudouin étoit
 » beau, & la reine portée à
 » l'amour : elle devint passion-
 » née pour son prisonnier ; &
 » s'entretenant avec lui, *vous*
 » *pouvez*, lui dit-elle, *sans ran-*
 » *çon délivrer deux captifs. Et*
 » *qui sont-ils ?* dit Baudouin.
 » *Vous*, répondit-elle, *& moi*,
 » *que vous tirerez de la servi-*
 » *tude où je gémis sous la ty-*
 » *rannie d'un mari barbare. Si*
 » *vous me prenez pour épouse,*
 » *nous serons libres tous deux.*
 » *Laissons à Joannice ce misé-*
 » *rable Empire de Constantino-*
 » *ple, qui ne peut plus subsis-*
 » *ter, & retournez avec moi dans*
 » *vos états. Je vous en procu-*
 » *rerai les moyens.* Baudouin
 » frémît à cette déclaration tar-
 » tare, & veut lui faire en-
 » tendre qu'un pareil mariage
 » seroit un aduldere criminel.
 » Elle fort furieuse, le mena-
 » çant de la mort ; elle revient
 » le lendemain, & redouble
 » ses menaces. Baudouin ne lui
 » rend que des remontrances.
 » Désespérée, elle va trouver
 » Joannice ; elle accuse Bau-
 » douin du crime dont elle
 » étoit coupable. Joannice na-
 » turellement cruel, devenu
 » encore plus féroce par la ja-
 » lousie, invite ses courtisans
 » à un festin ; il y fait amener
 » Baudouin, & le livre à leurs
 » insultes, &c. ».

BAUDOUIII II, dernier
 empereur Latin de Constanti-

nople, de la maison de Courte-
 nai, fut élu en 1228. Assié-
 gé par l'empereur Paléologue dans
 la ville impériale, il l'aban-
 donna à son concurrent, &
 s'enfuit en Occident. Il céda
 ses droits à Charles d'Anjou,
 & aux rois de Sicile ses suc-
 cesseurs. Il mourut en 1273. Il
 avoit de l'esprit & de la va-
 leur, mais il manquoit de la
 vigilance & de l'activité né-
 cessaires dans les circonstances
 difficiles où il se trouvoit.

BAUDOUIII I, roi de Jérusalem, suivit Godefroid de Bouillon, son frere, dans la Palestine, où il posséda la principauté d'Edesse. Il fut mis sur le trône après son frere, l'an 1100. Il prit la ville d'Acre, l'an 1104, après un siège de vingt mois ; mais il fut lui-même assié-
 gé peu après dans Rama, qui fut emportée, & il eut bien de la peine de s'échapper. Il mourut l'an 1118.

BAUDOUIII, (Benoît) théologien d'Amiens sa patrie, se fit un nom parmi les érudits par son traité *De la chaussure des anciens*, publié, en 1615, in-8°, sous le titre de *Calceus antiquus & mysticus*. Cet ouvrage fit faussement imaginer qu'il étoit fils d'un cordonnier, qu'il l'avoit été lui-même, & qu'il vouloit faire honneur à son premier métier.

BAUDOUIII, (François) naquit à Arras, l'an 1520. Il fut professeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, à Heidelberg. Antoine de Bourbon, roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ses fils naturels, l'envoya au concile de Trente, pour être son orateur.

Henri III le fit conseiller d'état. Il mourut bon catholique, le 24 octobre en 1573. Le Pere Maldonat, jésuite, l'assista à la mort. Baudouin avoit été assez lié avec Calvin, & quelques-uns de ses écrits se ressentent de cette liaison; mais la lecture de George Cassander le dégoûta de la nouvelle secte. Il étoit versé dans les belles-lettres, dans la jurisprudence, qu'il a, l'un des premiers, traitée avec noblesse; & dans l'Histoire ecclésiastique, il est l'éditeur de deux excellens ouvrages: *S. Optati libri de schismate Donatistarum*, &c. *Victoris Viicensis de persecutione vandalica*, Paris, 1569. Il y démontre, dans une préface très-estimée, la conformité du schisme des Calvinistes avec celui des Donatistes. Les notes de Baudouin sur *S. Optat* ont passé, avec celles du savant Gabriel de l'Aubespine, dans l'édition des œuvres de ce Pere, publiée par Charles Paulin, jésuite, Paris, 1631, in-fol. Joseph de Buinink, conseiller de l'électeur Palatin, a publié la Préface de Baudouin, retouchée & augmentée, Dusseldorf, 1763.

BAUDOIN ou BAUDOIN, (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut lecteur de la reine Marguerite, & eut une place à l'académie françoise. On a de lui de mauvaises versions de Tacite, de Suetone, de Lucien, de Salluste, de Dion Cassius, du Tasse, de Bacon, de Davila, & de beaucoup d'autres auteurs. Ces versions ne lui coûtoient guere. Lorsqu'il étoit pressé, il ne faisoit que retoucher celles qu'on

avoit faites avant lui, sans se donner la peine de recourir à l'original. Il écrivit aussi une *Histoire de Malte*, 1659, 2 vol. in-fol., & publia quelques Romans. Tous ses ouvrages furent dictés par la faim, & sont par conséquent très-peu estimables. Le seul qui ne soit pas entièrement dédaigné, est son *Recueil d'emblèmes avec des Discours moraux qui servent d'explication*, Paris, 1638, in-8°, 3 vol., ornés de figures gravées par Briot. On recherche aussi son *Iconologie*, Paris, 1636, in-fol. & 1673, in-4°. Il mourut à Paris en 1650, à 66 ans.

BAUDOIN. Voyez. BALDUIN (Martin).

BAUDRAND, (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut en 1700. Le Pere Briet, professeur de rhétorique au collège de Clermont, sous lequel il étudia, lui ayant fait corriger les épreuves de sa *Géographie ancienne & nouvelle*, le disciple prit le goût du maître. On lui doit l'édition du *Dictionnaire géographique*, en 2 vol. in-fol., par le Pere Philippe Ferrari, imprimé d'abord en latin, 1682, & en françois, 1705. Guillaume Sanson, un des premiers géographes de France, reprocha bien des méprises à l'abbé Baudrand, dans une critique qu'il fit de la 1ere. édition. Ces fautes ne disparurent point à la 2e., & on n'estime guere ni l'une ni l'autre. Le *Dictionnaire géographique* de Maty, 1712, in-4°, a été puisé en partie dans celui de l'abbé Baudrand; mais il est beaucoup plus exact.

BAUDRI, chantre de l'église

de Terouane dans le XIe. siècle, étoit natif de Cambrai. Il avoit été secrétaire sous plusieurs évêques de Cambrai. Il vivoit encore en 1095. Il étoit connu de son vivant pour un homme érudit, & ce qui nous reste de ses écrits justifie cette réputation. On a de lui : I. une *Vie* de S. Gaucher ou S. Gery, évêque de Cambrai. On la trouve dans les *Acta Sanctorum* du mois d'août. II. une *Chronique* de l'église de Cambrai estimée. Elle a été publiée par Couvenier, docteur en théologie de Douai, 1615. On l'a souvent confondu avec BAUDRI, savant & pieux évêque de Noyon & de Tournai, deux évêchés long-tems unis; mais qui furent séparés après sa mort, à l'occasion de l'interdit qu'il avoit jeté sur celui de Tournai. Le chapitre cathédral de cette ville envoya des députés à Rome pour obtenir un évêque particulier, ce que le pape Pascal II accorda, mais Baudri mourut avant le retour des députés, en 1113. On a de ce prélat quatre Lettres dans le 5e. tome des *Miscellanea* de Baluze, & plusieurs chartres en faveur des églises & des monastères dont il fut le bienfaiteur.

BAUDRI. Voyez BAULDRI.

BAUDRICOURT, (Jean de) maréchal de France, gouverneur de Bourgogne, se signala à la bataille de S. Aubin de Cormier, en 1488, & aida Charles VIII à conquérir le royaume de Naples, en 1495. Il mourut quelques années après. Son pere Robert de BAUDRICOURT avoit servi avec distinction: c'est lui qui envoya la Pucelle d'Orleans à Charles VII.

BAUGÉ, (Etienne de) dit d'Autun, parce qu'il fut fait évêque de cette ville en 1113, renonça dans un âge avancé à son évêché, pour se faire religieux dans l'abbaye de Cluni, où il mourut saintement entre les bras de Pierre le Vénérable, abbé de ce monastere. Il s'est fait connoître bien avantageusement par un *Traité* sur les ordres ecclésiastiques, les cérémonies de la messe & la réalité du S. Sacrement, qui se trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. Jean Monteleon, chantre d'Autun, le publia l'an 1517. sous ce titre : *Traclatus de Sacramento altaris, & iis quæ ad illud, variosque ecclesiæ ministros pertinent.*

BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, exerça la médecine à Bâle sa patrie, avec réputation. Le duc de Wirtemberg-Montbelliard, le nomma, en 1570, son médecin. Il mourut à Montbelliard, en 1613, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages de médecine & de botanique. Le plus connu est son *Historia Plantarum universalis*, réimprimée en 1650, in-fol., à Embrun, avec différentes additions. Son pere Jean BAUHIN s'étoit retiré à Bâle, pour y professer plus librement le calvinisme.

BAUHIN, (Gaspard) frere du précédent, né en 1560, fut premier médecin du duc de Wirtemberg. Il professa la médecine & la botanique à Bâle, où il mourut, en 1624, âgé de 65 ans. C'étoit un homme savant, mais vain & présomptueux. On a de lui : I. *Institutiones Anatomica*, à Bâle, 1604, in-8°. II. *Theatrum Botanicum*, Bâle,

1663, in-fol. III. *Traité des Hermaphrodites*, en latin, 1614, in-8°. peu commun. IV. *Pinnax Theatri Botanici*, Francfort, 1671, in-4°. V. D'autres ouvrages en latin, justement estimés de leur tems, & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. On l'appelle dans son épitaphe, *le Phénix de son siècle*, pour l'anatomie & la botanique. Gaspard laissa un fils nommé Jean-Gaspard, qui marcha sur ses traces; il professa à Bâle, fut consulté d'une partie de l'Europe, & publia le Théâtre botanique de son pere.

BAULDRI, (Paul) professeur en histoire sacrée à Utrecht, né à Rouen l'an 1639, étoit gendre de Henri Bagnage, pere du célèbre Jacques Bagnage. Il a donné au public : I. Une édition du traité de Lactance : *De morte persecutorum*, avec des notes savantes, Utrecht, 1692. Il y justifie plus d'une fois Lactance contre les vaines critiques de Jacques Tollius; il admet l'arrivée de S. Pierre à Rome, attestée ici par Lactance, & contestée si peu judicieusement par la plupart des Protestans. Tout ce que renferme l'édition de Bauldri a passé dans le 2e. volume de celle que Lenglet du Fresnoy a donnée à Paris en 1748, 2 vol. in-4°. II. Une nouvelle édition d'un petit ouvrage de Furetiere, intitulé : *Histoire des derniers troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, Utrecht, 1703, in-12. III. *Syntagma kalendariorum, &c.*, Utrecht, 1706, in-fol. : tout ce qui concerne les differens calendriers est ici rédigé en tables, par lesquelles on trouve facilement à quels jours sont arrivés les événe-

mens dont il est parlé dans l'histoire. IV. Plusieurs Dissertations répandues dans différens Journaux. Il mourut en 1706.

BAULOT ou BEAULIEU, (Jacques) célèbre lithotomiste, naquit en 1651 dans un hameau, au bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens fort pauvres. Il les quitta de bonne heure, pour prendre parti dans un régiment de cavalerie. Il y servit quelques années, & fit connoissance avec un certain Pauloni, chirurgien empyrique, très-couru pour tailler les malades attaqués de la pierre. Après avoir pris 5 ou 6 années des leçons sous ce charlatan, il se rendit en Provence. Ce fut là qu'il commença à porter une espece d'habit monacal, qui ne ressembloit à aucun vêtement des ordres religieux; & il ne fut plus connu depuis, que sous le nom de frere Jacques. De Provence il passa en Languedoc, ensuite dans le Roussillon, & de-là dans les différentes provinces de la France. Il se montra enfin sur le théâtre de Paris, qu'il quitta bientôt pour continuer ses courses. Il parut à Geneve, à Aix-la-Chapelle, à Amsterdam, & opéra par-tout. Ses succès furent assez variés; non-seulement sa méthode n'étoit pas uniforme, mais l'anatomie étoit inconnue à cet inciseur téméraire. Il ne vouloit prendre aucun soin des malades après l'opération, disant : *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie*. L'expérience lui ayant appris depuis que les pansemens & le régime étoient nécessaires, ses traitemens furent constamment

plus heureux. A peine frere Jacques avoit quitté la Hollande, que sa méthode passa en Angleterre, & fut adoptée par Cheselden, qui la porta à sa dernière perfection: de-là vient qu'elle fut appelée l'*Opération angloise*, quoiqu'elle appartienne incontestablement aux François. En reconnaissance des cures nombreuses que cet opérateur avoit faites à Amsterdam, les magistrats de la ville firent graver son portrait, & frapper une médaille, sur la face de laquelle étoit son buste. Enfin après avoir paru à la cour de Vienne & à celle de Rome, il choisit une retraite auprès de Besançon, pour ne plus s'occuper que de la religion, & des vérités saintes dont il avoit toujours été pénétré. Il y mourut le 7 décembre 1714, dans les sentimens d'un homme de bien, dont la vie avoit été consacrée au soulagement de l'humanité. L'Histoire de cet hermite a été écrite par M. Vacher, chirurgien-major des armées du roi, & imprimée à Besançon en 1757, in-12.

BAUME, (Pierre de la) évêque de Geneve en 1523, fut chassé de son siege par les Calvinistes en 1535. Cet évêché fut transféré à Annecy par Paul III, qui fit la Baume cardinal. Il mourut archevêque de Besançon, en 1544.

BAUME, (Claude de la) neveu & successeur du précédent dans l'archevêché de Besançon, préserva son troupeau des erreurs de Calvin. Grégoire XIII le fit cardinal en 1578. Il mourut à Arbois en 1584. Les gens-de-lettres perdirent un protecteur.

BAUME, (Nicolas-Auguste de la) marquis de Montrevel, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les Camisards, qu'il battit en plusieurs occasions, sans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris, en 1716. Cette maison, une des plus illustres du royaume, est originaire de Bresse. Elle a produit plusieurs hommes illustres.

BAUME, (Jacques-François de la) chanoine de la collégiale de S. Agricole d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat-Venaissin, en 1704. Son goût décidé pour les belles-lettres l'entraîna à Paris. Après y avoir fait quelque séjour, il fit paroître une petite brochure intitulée : *Eloge de la paix*, dédiée à l'académie françoise. C'est l'ouvrage d'un plat rhéteur. Il a la forme de sermon, d'ode & d'épopée, & n'a le mérite d'aucun de ces genres. Son peu de succès n'empêcha point cet écrivain de méditer un ouvrage de plus longue haleine. Il porta jusques dans sa province l'idée de son dessein, & c'est là où il l'acheva. La *Christiade*, dont nous voulons parler, occasionna à son auteur un second voyage à Paris. Il y retourna, pour faire imprimer ce Poème en prose, en 6 vol. in-12, 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, est écrit d'un style pompeux & figuré, qui, loin d'échauffer le lecteur, le refroidit. Il y a d'ailleurs de très-grandes indécences, & l'Écriture-Sainte y est étrangement travestie : on y voit J. C. tenté par la Ma-

delene. Cette bizarre production fut flétrie par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur condamné à une amende. Il mourut peu de tems après, en 1756, dans cette même ville. Il a fait quelques autres opuscules, comme les *Saturnales françoises*, 1736, 2 vol. in-12, & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courier d'Avignon*. C'étoit un homme animé du feu des imaginations méridionales, mais sans goût & sans jugement.

BAUME. Voyez VALLIERE.

BAUMELLE. Voyez BEAUMELLE.

BAUNE, (Jacques de la) naquit à Paris en 1649. Il entra chez les jésuites, où il professa les humanités avec succès. Il mourut en 1725. On a de lui des poésies & des harangues en latin, un recueil des opuscules du P. Sirmond, 5 vol. in-fol. Paris, 1696, Venise, 1729, qu'il enrichit de la vie de l'auteur. *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, Paris, 1676, in-4°, & d'autres écrits.

BAVON, (S.) nommé aussi Allowin, issu d'une famille noble, dans cette partie du Brabant, connue sous le nom de *Hasban* (aujourd'hui *Hesbaye*, partie du pays de Liege), mena dans ses premières années une vie fort déréglée; mais ayant perdu son épouse, il réfléchit profondément sur la conduite des choses humaines, & fut épris des sentimens de la plus vive pénitence. Il se retira dans le tronc d'un arbre creux. Il se fit ensuite une cellule dans la forêt de Malmedun près de Gand, & il ne s'y nourrissoit que d'eau & d'herbes sauvages.

Au bout de quelque tems, il revint dans le monastere de S. Pierre de Gand. S. Floribert qui en étoit abbé, lui permit de se construire une nouvelle cellule dans un bois du voisinage. Bavon y vécut en Reclus, uniquement occupé des biens invisibles. Il mourut le 1er. octobre, vers le milieu du septieme siecle. Saint Amand, S. Floribert accompagné de ses moines, & Domlin, prêtre de Turholt, assisterent à sa mort. Soixante gentilshommes, touchés de son exemple, se consacrerent aux austérités de la pénitence. Ils firent bâtir à Gand l'église de son nom, laquelle fut d'abord desservie par des chanoines, puis par des religieux de S. Benoit. Le pape Paul III sécularisa le monastere en 1537, à la priere de l'empereur Charles-Quint. Ce prince ayant fait construire une citadelle en cet endroit, transféra le chapitre, trois ans après, dans l'église de S. Jean, qui depuis ce tems-là possède les reliques & porte le nom de S. Bavon. Cette église devint cathédrale, lorsqu'en 1559, Paul IV érigea un évêché à Gand, sur la demande que lui en fit Philippe II, roi d'Espagne. S. Bavon est patron de cette ville. Voy. sa Vie, écrite dans le huitieme siecle, *Ap. Mabil. sec. 2. Ben.* Surius a donné une autre Vie, qui n'a pas la même autorité. Elle est de Thiéri, abbé de St. Trond, qui florissoit dans le douzieme siecle. Nous avons aussi une histoire en trois livres, des miracles opérés sur l'intercession du Saint. Voyez parmi les modernes, le Cointe, *ad an. 649.*

Pagi, *Crit. in Baron. ad an. 631*, n. 13. *La Batavia sacra*, p. 27. Sanderus, *Rer. Gandav. c. 4*, p. 241, & l. 5, p. 380, où l'on trouve l'histoire de l'église de S. Bavon, aujourd'hui cathédrale. Voyez aussi le P. Périer, l'un des continuateurs de Bollandus, tom. 1, octob. a pag. 198 ad pag. 303.

BAUR, (Jean-Guillaume) peintre & graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640, âgé de 30 ans. Il a excellé dans les paysages & dans les tableaux d'architecture. Ses sujets sont des vues, des processions, des marchés, des places. On a de lui : I. Un recueil d'estampes sous le titre d'*Icônographie*, Ausbourg, 1682. II. Des batailles, 1635. III. Des jardins, 1636. IV. Des métamorphoses, Vienne, 1641, in-fol. On trouve dans ses ouvrages du feu, de la force, de la vérité ; mais ses figures sont courtes.

BAUTH. Voyez BOTH.

BAUTRU, (Guillaume) comte de Serrant, bel-esprit du XVIIe. siècle, & l'un des premiers membres de l'académie françoise, naquit à Paris, l'an 1588, & y mourut en 1665. Il fut, dit-on, les délices des ministres, des favoris, & généralement de tous les grands du royaume, & jamais leur flatteur. A en juger néanmoins par les différens traits qu'on rapporte de lui, c'étoit une espece de *Gorgibus*, un plaisant de profession. On cite plusieurs de ses bons mots, dont quelques-uns sont très-mauvais. Bautru étant en Espagne, alla visiter la fameuse bibliothèque de l'Escorial, où il trouva un

bibliothécaire fort ignorant. Le roi d'Espagne l'interrogea sur ce qu'il avoit remarqué. *Votre bibliothèque est très-belle*, lui dit Bautru ; *mais votre majesté devroit donner à celui qui en a le soin, l'administration de ses finances.* — *Et pourquoi ?* — *C'est, repartit Bautru, qu'il ne touche point au dépôt qui lui est confié.* Il disoit d'un certain seigneur de la cour qui n'entretenoit les gens que de contes bas, qu'il étoit le *Plutarque des laquais.*

BAUVES, (Jacques de) avocat au parlement de Paris, dans le XVIIe. siècle, composa avec le célèbre Antoine Despeisses un *Traité des successions*. Ces deux amis se proposèrent d'écrire sur toutes les matières de droit ; mais Bauves, mort sur ces entrefaites, laissa à son confrère le soin d'exécuter cet utile projet. Les *Œuvres de Despeisses* ont été imprimées plusieurs fois. Il en a paru une édition à Toulouse en 1777, 3 vol. in-4°, sur celle de 1750, donnée par M. Guy du Rousseau de la Combe, & accommodée à la jurisprudence actuelle. Voyez DESPEISSES.

BAXTER, (Richard) théologien Anglois, non-conformiste, chapelain du roi Charles II, refusa l'évêché d'Hérewford que ce prince lui offroit. Il mourut en 1691. Il a laissé des Sermons, une Paraphrase sur le Nouveau-Testament, & d'autres livres pleins de chaleur. Burnet l'estimoit beaucoup, mais l'on sait que l'enthousiasme de secte étoit un grand mérite près de ce savant, qui en avoit lui-même beaucoup.

BAXTER, (Guillaume)